

## **Benoît XVI et le langage de la création: une compréhension de la personne humaine qui dérange**

par Bertrand Ouellet  
*Secrétaire général de l'AECQ*

«Il est tout aussi important de préserver l'humanité des comportements homosexuels que de sauver la forêt tropicale», aurait déclaré le pape Benoît XVI quelques jours avant Noël. C'est du moins ce qu'ont affirmé plusieurs de nos médias, reprenant un texte d'une agence de presse internationale.

La nouvelle a vite pris de l'ampleur et plusieurs commentateurs ont emboîté le pas, s'en prenant souvent durement au Pape et à l'Église catholique. «Ce sont des commentaires de ce genre qui justifient la persécution homophobe dans les écoles», renchérit une militante sur un blogue. Bientôt, un journal web donne à l'affaire des proportions historiques: «La compréhension de l'homosexualité par la religion catholique ne rejoint pas celle des sciences humaines. Revit-on encore aujourd'hui la tragédie de Galilée?»

Et d'autres en rajoutent, comme ce courrier d'un lecteur paru dans un quotidien: «Quelques jours avant Noël, Benoît XVI faisait une violente sortie contre l'homosexualité et les mariages de même sexe.» Le Pape aurait employé un «genre de métaphore à portée cosmique» emprunté au «style prophétique et apocalyptique traditionnel» pour affirmer que «les homosexuels sont les polluants qui mènent la société à son autodestruction.»

Ailleurs, un pasteur sent même le besoin de défendre contre les attaques papales les gens qu'il rencontre dans son ministère: «Je connais une multitude de personnes homosexuelles, seules ou en couple. Ce que je remarque surtout, c'est leur sens spirituel. Elles font aisément preuve d'amour, de générosité et d'engagement au service des autres: travail et bénévolat, dans la cité comme dans l'Église. On est ici bien loin de la dépravation et de la perversion.»

*Violente sortie. Persécution homophobe. Tragédie de Galilée. Pollution. Dépravation. Perversion...* Les mots semblent excessifs. Les propos de Benoît XVI étaient-ils vraiment de nature telle qu'on doive réagir de la sorte? Qu'a-t-il dit, au juste?

### **La joie des jeunes, fruit de l'Esprit Saint**

C'était le 22 décembre. Le Pape prenait la parole dans le cadre de sa rencontre traditionnelle avec le personnel de la curie romaine — les bureaux et services du Saint-Siège, au Vatican — pour l'échange des vœux de Noël.

Faisant un survol rapide des grands événements et anniversaires de l'année 2008 — notamment le synode sur la Parole de Dieu et ses voyages aux États-Unis, en France et en Australie — Benoît XVI s'arrête plus longuement sur la signification du rassemblement de centaines de milliers de jeunes à Sydney, en juillet dernier, pour la célébration de la Journée mondiale de la jeunesse. À ses yeux, une telle manifestation de la foi en public «interpelle désormais tous ceux qui tentent de comprendre le temps présent». Et il pose la question: «Quelle est donc la nature de ce qui a lieu au cours d'une Journée mondiale de la jeunesse? Quelles sont les forces qui agissent?»

Non satisfait des «analyses en vogue» selon lesquelles les célébrations entourant la JMJ seraient à comprendre «comme une variante de la culture moderne des jeunes, comme une sorte de festival rock en version ecclésiale avec le Pape comme star», le Saint-Père estime qu'on ne peut saisir la spécificité de ces journées qu'en considérant l'ensemble de la démarche des jeunes, à savoir le long chemin intérieur et extérieur qui les a préparés et conduits à la JMJ, en contemplant en route la Croix du Christ, avec Marie. Et ce qui fait la spécificité de l'ensemble, selon lui, c'est la joie si caractéristique qui s'en dégage, cette joie unique qui est le fruit de l'Esprit Saint.

Ainsi revenu au thème central des journées de Sydney — l'Esprit Saint —, le Pape amorce une réflexion sur ce qu'il appelle quatre dimensions de la pneumatologie: la foi dans l'Esprit créateur, le lien entre l'Esprit Saint et la Parole de Dieu, l'aspect inséparable du Christ et de l'Esprit Saint et, enfin, la connexion entre l'Esprit Saint et l'Église. C'est le développement sur la première de ces quatre dimensions — la foi en l'Esprit Saint créateur — qui fournit le contexte des affirmations qui ont suscité la controverse.

### **La Parole de Dieu inscrite dans la nature et dans la personne humaine**

«La foi dans l'Esprit créateur est un contenu essentiel du *Credo* chrétien.» Elle implique que «la nature est structurée de manière intelligente». C'est sans doute là la thèse centrale de l'allocution du Saint-Père. «Le fait que la matière contient en soi une structure mathématique, dit-il, est le fondement sur lequel reposent les sciences de la nature modernes. Ce n'est que parce que la nature est structurée de manière intelligente, que notre esprit est en mesure de l'interpréter et de la remodeler activement.» Et dans cette structure intelligente, l'Esprit Saint a inscrit «une orientation éthique..., la route de la voie juste».

Or si cela est vrai pour la nature en général, ce l'est d'autant plus pour l'être humain: s'il faut donc une écologie de la création pour respecter la structure inscrite dans la nature par le Créateur, à plus forte raison est-il nécessaire «qu'il existe quelque chose comme une écologie de l'homme».

De là découle une conviction fondamentale: «Il ne s'agit pas d'une métaphysique dépassée si l'Église parle de la nature de l'être humain comme homme et femme et demande que cet ordre de la création soit respecté. Ici, il s'agit de fait de la foi dans le Créateur et de l'écoute du langage de la création, dont le mépris serait une autodestruction de l'homme et donc une destruction de l'œuvre de Dieu lui-même.» Benoît XVI insiste: l'Église ne peut garder le silence sur ce sujet car il ne s'agit pas là d'une question secondaire. «Le témoignage en faveur de l'Esprit créateur pré-

sent dans la nature dans son ensemble et de manière particulière dans la nature de l'homme, créé à l'image de Dieu, fait partie de l'annonce que l'Église doit apporter.» Et dans cette perspective, le mariage «c'est-à-dire le lien pour toute la vie entre un homme et une femme» apparaît comme un «sacrement de la création».

### **Au cœur du sujet: la notion de «genre»**

Dans la foulée des débats sur la redéfinition légale du mariage pour y inclure les unions de deux personnes de même sexe, ce rappel de la vision catholique des choses a pu être compris comme une «sortie» du Saint-Père contre l'homosexualité. Mais une lecture attentive du texte — qui s'impose toujours quand l'auteur a été le professeur Joseph Ratzinger — oblige à corriger cette conclusion hâtive.

De fait, nulle part dans ce discours, le Pape ne parle explicitement de l'homosexualité ou des personnes homosexuelles. Ce n'est pas son propos. Ce sur quoi il s'arrête un moment, c'est la notion de «genre» (*gender*).

Cette notion a été développée d'abord dans le monde anglophone et circule depuis quelques dizaines d'années. Au lieu d'envisager l'identité sexuelle d'une personne seulement à partir de sa réalité biologique, les concepts de *gender* et d'identité de genre incluent les comportements, les modes d'expression et les rôles qu'on associe aux hommes ou aux femmes dans telle ou telle communauté et qui sont généralement le résultat de facteurs sociaux et culturels liés au milieu, à l'éducation et aux conditions de vie.

Au niveau international, plusieurs organisations utilisent couramment la thématique du *gender* dans leur analyse des inégalités associées aux problèmes de développement. L'expression *Gender Mainstreaming* s'est imposée et revient un peu partout pour décrire les stratégies de promotion de l'égalité des hommes et des femmes. Même l'organisation catholique *Caritas Internationalis* a mis sur pied un groupe de travail sur le sujet — le *Gender Working Group* — et publié en 2007 un guide intitulé *Guide on Gender Strategies*.

### **Des compréhensions différentes du «genre»**

Mais si tous utilisent les mêmes mots — genre, *gender* —, tous ne les comprennent pas de la même façon. Il s'est développé un courant de pensée selon lequel l'identité de genre ne devrait pas être considérée comme déterminée par une donnée naturelle — le sexe de la personne — mais comme une «construction» culturelle, d'où l'emploi dans ce contexte du mot «constructionnisme». L'environnement social, le milieu de vie, ainsi que l'histoire et les choix personnels seraient ultimement les facteurs constitutifs de cette identité. À la limite, dit-on, on ne naît pas homme ou femme, on le devient.

Divers mouvements d'affirmation et de revendication ont trouvé là inspiration et argumentaire. Publications, émissions, films et *talk-shows* de tous genres ont peu à peu accoutumé l'opinion publique à cette vision de la personne et, souvent, les politiciens ont suivi.

C'est là que Benoît XVI exprime son désaccord. Il ne souscrit pas à cette interprétation «constructionniste» de la notion de genre et il le dit sans détour: «Ce qui est souvent exprimé et entendu par le terme "*gender*", se résout en définitive dans l'auto-émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur. L'homme veut se construire tout seul et décider toujours et exclusivement tout seul de ce qui le concerne. Mais de cette manière, il vit contre la vérité, il vit contre l'Esprit créateur. Les forêts tropicales méritent, en effet, notre protection, mais l'homme ne la mérite pas moins en tant que créature, dans laquelle est inscrit un message qui ne signifie pas la contradiction de notre liberté, mais sa condition.»

On peut comprendre la vive réaction suscitée ici et là par ces propos du Saint-Père, car il conteste une idéologie assez répandue. Mais ce serait une erreur de conclure qu'il parlait spécifiquement de l'homosexualité. La notion de genre ne se réduit pas à l'orientation sexuelle ou au seul binôme homo- ou hétérosexualité. C'est une vision globale de la personne humaine qui est en jeu.

Benoît XVI s'inscrit dans un autre courant de pensée, qui s'est aussi développé au cours des dernières décennies et qui s'épanouit maintenant dans la *théologie du corps* dont Jean-Paul II a jeté les bases.

### **Un regard révolutionnaire sur la sexualité humaine**

La théologie du corps. Le biographe de Jean-Paul II, le théologien américain George Weigel, en a parlé comme «d'une des reconfigurations les plus audacieuses de la théologie catholique depuis des siècles», «une sorte de bombe à retardement réglée pour exploser, avec des conséquences spectaculaires, pendant le troisième millénaire de l'Église». (1)

Déjà dans son livre *Amour et responsabilité*, publié en 1960 alors qu'il était évêque auxiliaire à Cracovie, en Pologne, Karol Wojtyla avait osé présenter l'amour sexuel humain comme une icône de la vie intérieure de Dieu en sa Trinité. Devenu Pape, il développerait éventuellement cette compréhension de la sexualité humaine, entre 1979 et 1984, dans une série historique de 129 catéchèses pontificales (2) dont le potentiel révolutionnaire est encore largement inconnu par la grande majorité des catholiques, y compris des pasteurs.

Jean-Paul II donne au corps sexué une importance que nul théologien ne lui avait donnée auparavant. Le corps, dit-il, révèle la personne. Loin d'être des constructions socioculturelles, la masculinité et la féminité sont l'inscription par le Créateur dans les fondements même des personnes — jusque dans leur chair — de vocations irréductibles l'une à l'autre et destinées, dans leur rencontre, à rendre sacramentellement présentes au monde «l'image et la ressemblance» de Dieu. Être homme ou être femme est un charisme, un don de Dieu et une mission.

C'est sur cette toile de fond théologique brossée par son illustre prédécesseur que Benoît XVI parle maintenant du mariage pour la vie entre un homme et une femme comme d'un «sacrement de la création» et de la personne humaine comme d'une «créature dans laquelle est inscrit un message qui ne signifie pas la contradiction de notre liberté, mais sa condition».

Les hauts cris poussés à la suite de l'allocution du 22 décembre de Benoît XVI sont peut-être des signes avant-coureurs de la réception que l'on fera à la théologie du corps, dans certains milieux, à mesure qu'elle sera assimilée et intégrée à la parole et à la pratique chrétiennes. Elle sera peut-être d'abord, dans le monde actuel, la voix isolée si dérangementante qu'on cherchera à la discréditer par tous les moyens. D'aucuns évoquent le souvenir de l'affaire Galilée, mais à bien y penser, on peut se demander qui est maintenant dans le rôle du penseur original qui sort des sentiers battus de l'opinion commune et qu'on tente de réduire au silence.

Bertrand Ouellet  
30 janvier 2009

### Notes

(1) George Weigel, *Witness to Hope. The Biography of Pope John Paul II*. New York, Cliff Street Books / Harper Collins, 1999. pp. 336 et 343 (*notre traduction*).

(2) Ces catéchèses sont aujourd'hui publiées en un seul volume. Une traduction française est parue en 2004, aux Éditions du Cerf, sous le titre *Homme et femme il les créa. Une spiritualité du corps*.